

tife, que des communautés religieuses de missionnaires soient chargées de la civilisation de vastes régions peuplées d'indiens et de quelques petits groupes de civilisés noyaux de bourgs et de villages.

Déjà neuf de ces régions ont été confiées à des missionnaires de différentes nationalités. Au milieu de difficultés incroyables le zèle dévoué et persévérant de ces organisateurs expérimentés forme des populations chrétiennes qui plus tard seront les bourgs, les villes de départements nouveaux pour la grande et prospère République de la Colombie.

III

L'une de ces régions a été confiée aux Missionnaires de la Compagnie de Marie, fondée par le Bx Père de Montfort et dont la maison mère est à St-Laurent sur Sèvre, Vendée, France.

C'est la région des plaines chaudes (los Llanos de San Martino) de 218,750 m. c., de superficie. Elle s'étend depuis les sommets de la chaîne centrale des Andes jusqu'aux frontières du Vénézuëla, du Brésil, et du Pérou. C'est là qu'on peut admirer les grandioses panoramas des montagnes et l'immensité des plaines, où les prairies s'étendent au-delà de l'horizon comme les mers sans limites.

Au pied des montagnes il y avait quelques groupes de colons formant des paroisses privées de prêtres depuis la dernière guerre civile de 1898. Au fond des plaines, sur les rives des fleuves, des milliers d'indiens. Tout le versant oriental des montagnes est couvert de forêts séculaires.

IV

Mgr Guiot, vicaire apostolique, divisa son territoire de mission en trois parties. Pour l'évangélisation des Indiens, là-bas, à trois semaines de voyage, quand les circonstances sont favorables, à 4 semaines et plus, s'il y a des contretemps, Sa Grandeur envoya quelques intrépides colonisateurs.

Ils furent bientôt les représentants officiels, non seulement du règne de Jésus-Christ, qui transforme les indiens en bons catholiques, mais de l'autorité civile qui organise les individus en citoyens de la république de Colombie et fait respecter les limites du territoire contre les ambitions des états voisins envahisseurs.

Le Vicaire Apostolique réserva à son action immédiate avec le dévouement d'un plus grand nombre de missionnaires la transformation des anciennes paroisses abandonnées, en paroisses moralisées et bien civilisées.

Pour atteindre ce but tous les efforts se portèrent sur la prédication de l'évangile qui fait des familles chrétiennes et par là même des familles d'excellents citoyens. L'évangile pratiqué est le frein contre les passions et le terrain solide pour les relations civiles.

Le résultat actuel fait l'admiration de tous ceux qui ont connu l'état lamentable de cette région au commencement de ce siècle. L'imprimerie que Mgr Guiot fit transporter à grands frais dans la petite capitale de cette Intendance, Villavicencio, a été le facteur des plus importants succès.

V

La région des montagnes qui est la meilleure section de ce vaste territoire a été confiée à un missionnaire, qui à l'exemple des autres s'est dévoué à l'œuvre de colonisation.

Au-delà des montagnes, dans le département de Cundinamarca autour de la capitale, Bogota, il y a les populations d'Indiens civilisés par les Espagnols depuis les premiers temps de la conquête. Les vallées sont maintenant surpeuplées et les pauvres habitants ne savent où aller chercher de nouvelles terres qui leur assureraient une existence plus fortunée. Les pauvres familles seront l'élément de la colonisation que le missionnaire va chercher à travers ces forêts, ces montagnes et les déserts froids des hauts sommets de 4,000 m., et plus, région d'hiver perpétuel.

Après 15 années de labeurs les sentiers se sont ouverts, même une route nationale a été tracée, les colons sont venus et le résultat civilisateur, avec des colons très bons chrétiens, est tel que l'on peut voyager à cheval depuis Villavicencio vers le nord pendant 3 journées, quand au début de la colonisation, il n'y avait que 2 heures de marche et l'on se heurtait à la forêt impénétrable.

VI

Dans toutes les missions nouvelles il y a le même problème à résoudre : le travail est très grand et les travailleurs en petit nombre. Pour accomplir la besogne urgente, les heures du jour ne suffisent pas, il faut prendre sur la nuit. La proportion n'existe plus et la fatigue accumulée abat le missionnaire.

Mgr Guiot ne tarda pas à chercher la solution de la difficulté. Quelques nombreux que soient les membres d'une communauté religieuse, ils ne sauraient satisfaire à toutes les œuvres qui grandissent rapidement sous la bénédiction de Dieu.

Le Vicaire Apostolique de Villavicencio songea à créer une école apostolique en cherchant dans les familles chrétiennes des Indiens déjà civilisés, les missionnaires futurs qui aideraient ses collaborateurs dans la conversion et civilisation des tribus sauvages et continueraient cette œuvre de transformation chrétienne et patriotique.

Depuis quelques années l'œuvre a été inaugurée et quand la lettre de Pie XI est venue encourager ceux qui comprenaient ce véritable esprit évangélique, le zèle en faveur du recrutement national missionnaire s'en est accru.